

Rencontre Guerre Russie-Ukraine : « Où est la vérité ? »

Parmi la quinzaine de jeunes qui ont participé, du 10 au 22 août, au chantier international de restauration du moulin de Manspach, l'Ukrainienne Oksana et le Russe Dima se sont liés d'amitié, malgré le conflit qui oppose leurs pays respectifs. Cette guerre n'est pas la leur.

La chanson d'amour chantée en langue ukrainienne par Oksana et Dima, mercredi soir lors de la fête de fin de chantier, a ému tous les participants. « Nous nous sommes promis de la traduire en russe », assurent Oksana, 20 ans, de Kiev, et Dima, 21 ans, de Perm dans l'Oural.

Durant deux semaines, ces deux jeunes qui étudient le français ont appris à faire connaissance

en maniant la pelle et la truelle pour restaurer des murs extérieurs en torchis du vieux moulin de Manspach. La question de la guerre entre la Russie et l'Ukraine est souvent revenue dans les conversations entre tous les bénévoles venus des quatre coins du monde pour découvrir la France, se rendre utiles et se confronter à des cultures multiples.

« Il n'y a pas de conflits entre les peuples »

« C'est la première fois que je quitte mon pays, à 5 000 km d'ici, se réjouit Dima qui, avant de venir à Manspach, a contribué aux travaux de restauration du Fort de Jouy, près de Nancy. Grâce à ces deux chantiers internationaux du Service civil international, j'ai pris conscience que tous les êtres humains sont pareils, que ce conflit est voulu par le gouvernement, pas par le peuple. »

Oksana, est du même avis : « Il n'y a pas de conflit entre les peuples. La confrontation est inspirée par les hommes politiques qui veulent en



L'Ukrainienne Oksana et le Russe Dima, hier à Retzwiller.

Photo Jean-François Frey

tirer des avantages pour le pouvoir et l'argent. Les Ukrainiens et les Russes sont reliés par les langues slaves, ils ne sont pas si éloignés les uns des autres. Ce conflit n'est pas raisonnable. »

Cette étudiante qui se destine au métier d'interprète a activement participé à la révolution ukrainienne : « Nous nous sommes battus pour notre pays : nous avons compris que nous pouvons être forts et unis pour construire notre futur. Cela exige du travail et des sacrifices. Beaucoup de gens sont morts pendant cette révolution : nous espérons n'avoir pas agi pour rien. Le pouvoir ukrainien a toujours agi contre son

peuple en ne défendant que ses propres intérêts. Aujourd'hui, le premier problème, c'est l'est de l'Ukraine où les séparatistes sont minoritaires et mènent des actions imprévues et souvent violentes. Qui les finance ? Nous nous interrogeons. »

« Poutine et la Russie, ce n'est pas la même chose »

Une question les taraude tous deux : « Où est la vérité ? » Ils ne font pas confiance aux médias pour la trouver. « Nous sommes de la génération de la globalisation,

nous cherchons des informations sur internet pour analyser, réfléchir. Les opposants à Poutine s'expriment sur les blogs. Une chaîne de télévision interdite par le gouvernement russe poursuit son travail d'information sur internet, relate Dima. Poutine et la Russie, ce n'est pas la même chose. Les peuples ne veulent pas être séparés. Nous ne voulons pas d'un nouveau rideau de fer. »

Leur espoir ? Que les politiques ne réussissent pas à diviser les peuples, que ce conflit se termine au plus tôt. Dima a « peur que ça finisse mal. Je ne veux pas de troisième guerre mondiale. » Oksana est particulièrement touchée « par

tous ces morts, par tous ces jeunes Ukrainiens obligés d'aller au service militaire et de risquer leur vie pour rien ». Son but : « Gagner la vraie démocratie, obtenir que le pouvoir serve les intérêts du peuple. » Dima dit ne pas savoir « si la démocratie c'est bien pour la Russie. C'est une question difficile. Je pense que les gens doivent avoir des chances égales pour travailler, étudier, voyager. »

La valeur de la vie humaine

Lors de ce chantier organisé par la Maison de la nature du Sundgau et la commune de Manspach, ils ont découvert que le dialogue est possible entre personnes de toutes origines, entre Russes, Ukrainiens, Biélorusses, Tchêques, Basques, Mexicains, Français... « Ici, nous avons vécu entre personnes intéressées à communiquer, échanger, rencontrer d'autres cultures. Mais beaucoup de gens ne cherchent pas l'ouverture et n'ont pas la possibilité de voyager », regrette Dima.

« Nous avons compris que l'essentiel, c'est la paix, et que la vie humaine est la valeur la plus importante », ajoute Oksana. C'est justement le but des chantiers du Service civil international : « La construction de la paix, le rapprochement des peuples, l'apprentissage du respect mutuel et de la solidarité internationale. »

S'ils le peuvent, Oksana, Dima et les autres repartiront l'été prochain vers d'autres horizons. En attendant, ils comptent bien poursuivre leurs échanges, par internet.

Élisabeth Schulthess



Le chantier international s'est achevé hier. Photo Isabelle Lainé

Alsaciens de l'étranger Vers de nouvelles antennes en Europe

L'Union internationale des Alsaciens (UIA) tient sa réunion annuelle depuis hier et encore aujourd'hui à Truchtersheim, dans le Kochersberg. Elle lance un avis de recherche sur les Alsaciens expatriés à travers le monde.

Pour sa 33^e journée annuelle, l'Union internationale des Alsaciens a décidé d'ouvrir la rencontre au grand public et de lui consacrer deux journées. Elle bénéficie pour la première fois d'un partenariat avec le conseil régional d'Alsace, le conseil général du Bas-Rhin, la Communauté de communes du Kochersberg et la Ville de Truchtersheim.

Le Super U de cette commune, « renommé pour sa cave à vins », l'Olca (Office pour la langue et la culture d'Alsace) et l'Aria (Association régionale des industries alimentaires), qui célèbrent leur 20^e anniversaire, sont également associés à la manifestation.

Un réseau d'entraide et de compétences

« On a aussi décidé de lancer un avis de recherche pour recenser tous les Alsaciens installés à l'étranger, annonce Isabelle Baumann-Lenot, membre du comité directeur de l'UIA. Tous les Alsaciens ont un frère, une sœur, un cousin, un oncle ou une tante, parti à l'étranger. Mais en Alsace, on ne connaît pas vraiment l'UIA. Si les gens nous infor-



Les colombages des maisons alsaciennes (ici à Stetten) restent une valeur sûre pour « vendre » l'Alsace à l'étranger. Archives T. G.

maient de la présence du ou des membres de leur famille qui vivent à l'étranger, on aurait une meilleure représentation de l'Alsace dans le monde ! »

Car si l'UIA a été créée pour établir des liens d'entraide pour les Alsaciens qui s'expatrient, et comme un réseau de compétence, c'est aussi un outil de promotion de notre région à travers sa culture, sa gastronomie et ses traditions.

Aujourd'hui, face à la mondialisation croissante, l'UIA, qui compte une quarantaine d'antennes, associations ou amicales à travers le monde, souhaite s'implanter dans plus de pays de l'Union européenne et de la francopho-

nie. Une des dernières amicales de l'UIA a été ouverte au Liban par Alexandra Baduy, originaire de Colmar.

La journée d'hier a été consacrée aux rencontres avec les présidents et les délégués de chaque association, qui ont partagé leurs expériences. Une convention a été signée entre l'UIA et l'Alliance française, autre organisation qui regroupe les Français et les amis de la France à l'étranger. La journée de ce samedi sera consacrée au congrès en journée plénière, avec la participation des membres individuels en plus des délégués.

Dominique Mathern préside l'association des Alsaciens en Belgi-

que. Il travaille aussi sur un projet assez extraordinaire autour de l'avion Bugatti 100 P, mis au point en 1938 et dont le projet a été stoppé par la guerre. « Un Américain, ancien pilote de chasse, a reconstruit cet avion en 2008, explique-t-il. Je l'ai rencontré lors d'une exposition à Bruxelles en 2009, organisée pour le centenaire de Bugatti. Mon rêve, c'est de faire venir cet avion en Alsace et de le faire voler avec la Patrouille de France ! »

Des enfants grecs ont découvert l'Alsace

Michèle Léonidopoulos est la présidente de l'amicale des Alsaciens et des amis de l'Alsace en Grèce. La crise qui a frappé durement ce pays a également entraîné le départ de beaucoup d'Alsaciens du pays. « Aujourd'hui, ils ne sont que 18% dans l'amicale », relève-t-elle. Malgré tout, elle a conduit un gros travail de promotion de l'Alsace, autant sur les traditions de Noël et de la Saint-Nicolas que sur la culture avec un projet sur Albert Kahn, René Lalique ou encore l'architecture des maisons alsaciennes

L'an dernier, des élèves de Monswiller sont partis pour la Grèce découvrir le Péloponnèse et les sports antiques. « Cela a été dur à réaliser, à cause de la barrière linguistique et culturelle. Mais cela a aussi été une réussite. » Cet été, ce sont des petits Grecs qui ont découvert l'Alsace.

Geneviève Daune-Anglard

■ CONTACTER Pour participer au recensement, écrire à l'UIA, 1 place de la Gare, CS 40 007, F-68001 Colmar cedex, ou se rendre sur le site internet : www.alsacemonde.org.

Solidarité Vélos, jouets, habits et médicaments pour le Laos



Les bénévoles des associations Écoles Champa Lao et Cycles et Solidarité ont consacré leur matinée de mercredi à charger un container en partance pour le Laos. Photo G. D.-A.

Deux associations alsaciennes ont rempli, mercredi, un container de matériel à destination d'écoliers laotiens. Une centaine de vélos, des jouets, des vêtements et des médicaments arriveront à la mi-octobre dans le sud du Laos.

« Nous effectuons des missions régulières dans des villages du sud du Laos, de l'ordre de quatre fois par an, pour construire des écoles mais aussi proposer des soins sur place, grâce à l'implication de médecins et de dentistes bénévoles. » Geneviève est bénévole à l'association Écoles Champa Lao, créée en Alsace en 2008. Mercredi, elle donnait un coup de main avec d'autres bénévoles pour charger du matériel dans un container à destination du Laos.

Matériel et soins médicaux

Écoles Champa Lao a collecté des médicaments, des jouets et des vêtements pour enfants et adultes à destination des écoliers et de leurs familles, habi-

tant des villages pauvres au sud du Laos. Une autre association alsacienne, Cycles et Solidarité, créée l'an dernier, a pour sa part réuni une centaine de vélos, eux aussi destinés aux écoliers et à leur famille pour effectuer le trajet domicile-école.

Ralph Meyer, son président, explique : « Nous avons opéré cinq collectes en un an, dont une à Mulhouse. Les vélos récupérés sont réparés par nos soins, puis marqués et scannés avant d'être chargés dans le container, afin d'assurer une traçabilité. »

Une fois rempli, le container partira par bateau du port autonome de Strasbourg, pour rejoindre Anvers par le Rhin. Puis il sera chargé à bord d'un navire en partance pour Hong-Kong, puis Bangkok, avant d'être chargé sur un camion pour rejoindre sa destination finale au Laos, où il est attendu début octobre.

G. D.-A.

■ SURFER
www.ecoleschampalao.org
et www.cyclesetsolidarite.org